

Alain Joly, 70 ha en Seine-et-Marne

Réfléchir sa protection fongicide dès le choix variétal

Même s'il n'a que 25 ha de blé tendre, Alain Joly est très attaché à la pertinence de son choix variétal : c'est l'un des maillons de sa stratégie de lutte contre les maladies, en particulier la septoriose.



Alain Joly compare les résultats variétaux en modes protégés et non traité.

retient les blés ayant les écarts de rendements les plus faibles. « C'est la résistance à la septoriose qui m'intéresse surtout », précise-t-il. Il scrute aussi les rendements, l'autre critère déterminant. Les blés qu'il choisit doivent également être barbus, car sa ferme se situe en bordure de forêt or ce caractère limite les dégâts de sanglier, et être BPS (Blés panifiables supérieurs). Autre point sous surveillance : la précocité, qui conditionne la date de semis. Alain Joly ne veut pas semer trop tôt, donc pas avant le 15 octobre, car « c'est un facteur de maladies », explique-t-il.

Musik proposé à sa coop

De 25 hectares par an en moyenne, sa sole de blé tendre est réduite. Cela ne l'empêche pas de raisonner ses choix, en dehors de ses 6 hectares de blé tendre améliorant, pour lesquels le contrat avec sa coopérative lui impose le Galibier. Parce qu'il souhaite profiter du progrès génétique et de l'intégration de nouveaux gènes de résistances plus efficaces, Alain Joly privilégie les variétés récentes. Il change donc tous les deux à trois ans. Cette année, il va récolter un peu plus de 12 ha de Prévert, qu'il a testé la campagne précédente sur 4 ha. Et il a également implanté 2,5 ha de Musik. « J'ai repéré cette variété dans les résultats d'essais de Soufflet, et je l'ai proposé à ma coop qui a décidé de l'inclure dans sa gamme », souligne-t-il. Il a également semé quelques hectares d'Adagio, une variété dont il lui restait un peu de semences, mais « qui n'a pas produit beaucoup ».

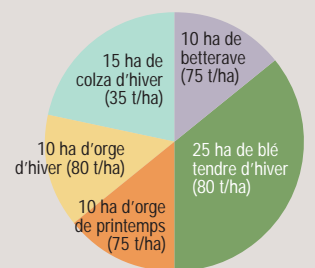
« Je visite au moins une fois par semaine mes parcelles. »

« Je potasse beaucoup les résultats d'essais ». Pour Alain Joly, qui exploite 70 ha à Marlanval en Seine-et-Marne, la lutte contre les maladies constitue l'un des points cruciaux en blé tendre et elle se raisonne dès le choix variétal. Pour se faire une opinion, l'agriculteur récupère chaque année un maximum de résultats d'essais variétaux. Réalisés près de chez lui, ils proviennent de sa coopérative, Terre Bocage Gâtinais, qui travaille avec ARVALIS-Institut du végétal, de la coop de Pithiviers, de Soufflet, voire de la Chambre d'Agriculture de Seine-et-Marne. « Je cherche les variétés les moins malades », explique-t-il. Pour ce faire, il compare les résultats des essais protégés avec ceux non traités et

Bien observer

Compte tenu de son contexte pédo-climatique, Alain Joly traite avant tout contre la septoriose. Il effectue une application au stade dernière feuille pointante, en général à partir du 20 avril. Afin de diversifier les modes d'action, il utilise un mélange de strobilurine et de triazole. « Je n'ai pas encore testé les produits à base de carboxamides (SDHI) sortis cette campagne, note-t-il. Ce sont peut-être des nouveautés intéressantes. Mais... j'attends de voir ! ». Il protège également ses blés contre la fusariose, avec un second traitement à base de triazole effectué autour de la floraison. « En cas de fusariose, le blé peut être refusé et je ne veux pas prendre ce risque », explique-t-il. Le Galibier bénéficie en plus d'un traitement contre le piétin verse. Pour déclencher ses applications, l'agriculteur se fonde sur ses observations. « Je visite au moins une fois par semaine mes parcelles, souligne-t-il. Je regarde aussi ce qui se passe dans les chemins. » Il suit également les alertes par mail ou par

45 ha de céréales



Assolément 2011. () : rendement moyen

fax des chambres d'Agriculture et coopératives. Toutes n'arrivent pas toujours à temps. « *Je fais ensuite mon tri à ma façon* », note-t-il. Ces alertes lui servent aussi à mesurer l'intensité de la pression, donc à ajuster les volumes de produits. Il ne traite pas à doses complètes mais à demi ou deux-tiers de doses. « *Et j'ajoute de l'Héliosol, un mouillant qui permet à la goutte de mieux s'étaler et qui donne de bons résultats dans les essais* », signale-t-il.

Des dates de traitement ajustées aux stades

Pour coller le plus possible au terrain, Alain Joly différencie les dates d'application de ses traitements en fonction du stade de ses variétés de blé. « *Sur une parcelle, j'ai trois variétés*, explique-t-il. *Je peux donc revenir plusieurs fois* ». Clé de ses applications : les conditions atmosphériques. « *Je cherche la bonne hygrométrie, donc je traite le matin, et lorsqu'il n'y a pas trop de vent* », précise-t-il. Pour réduire ses coûts, il n'utilise que l'eau de pluie. « *Je récupère toutes les eaux de mes toitures dans une citerne de 50 m³*, indique-t-il. *L'eau est moins calcaire* ». Cette réserve lui suffit... sauf une année exceptionnelle comme 2011.

Des coûts difficiles à réduire

Au total, il dépense en moyenne 40 euros/ha pour le premier traitement et 30 pour le second, des coûts qui ne tiennent pas compte de l'utilisation du mouillant. « *Mes dépenses ne baissent pas, en partie à cause des taxes qui se sont ajoutées ! observe-t-il. Ce serait mieux si je ne revenais que tous les 6 ans sur mes parcelles, donc si j'allongeais ma rotation. Mais aujourd'hui, je manque de cultures* ». Alain Joly n'est pas convaincu par les stratégies de réduction de doses à bas volumes. « *Ceux qui pratiquent ce genre de techniques reviennent 5 voire 6 fois fois sur leurs parcelles et rajoutent des produits pour corriger l'eau... Je ne suis pas sûr qu'au final ce soit mieux* ». ■

Valérie Noël
v.noel@perspectives-agricoles.com

Delphine Bouttet, ingénieur régional Ile-de-France-Centre

« Adapter la protection à la variété peut économiser 40 à 50 euros par hectare »

Pour Delphine Bouttet, ingénieur d'ARVALIS-Institut du végétal pour la région Ile-de-France-Centre, un choix variétal bien exploité peut permettre de réelles économies sur le programme fongicide.

Perspectives Agricoles : Quel est selon vous le principal levier pour lutter contre les maladies ?

Delphine Bouttet : Les nouvelles variétés offrent de plus en plus souvent des profils de résistance intéressants vis-à-vis des maladies foliaires, tout en restant BPS et productives. Le choix variétal est aujourd'hui le principal levier dans la lutte contre les maladies.

Si la septoriose domine dans notre région, il est important de regarder aussi le comportement du blé tendre vis-à-vis du piétin verse ou de la fusariose. Et pour limiter la pression maladie, il est essentiel de bien respecter les plages de semis préconisées, notamment en évitant les semis trop précoces.

P.A. : Dans quelle mesure le choix variétal fait-il baisser le coût de la protection fongicide ?

D.B. : Une enquête réalisée en 2010 par des firmes phytosanitaires sur des exploitations franciliennes a montré qu'en moyenne, cinq variétés de blé tendre étaient cultivées, mais qu'au final, 81 % des surfaces recevaient un seul programme fongicide. C'est dommage, car adapter la protection à la variété peut économiser 40 à 50 euros par hectare (1). Dans nos contextes, une variété tolérante aux maladies fait tomber la nuisibilité entre 7 et 15 q/ha, alors que celle-ci dépasse les 20 q/ha avec des blés tendres sensibles. L'investissement se situe entre 35 et 50 euros/ha dans le premier cas alors qu'il monte à 75-105 euros/ha dans le second.

P.A. : Quelles règles adopter pour traiter ?

D.B. : Dans des situations sans piétin verse ni fusariose, les traitements se raisonnent dans notre zone en fonction de l'apparition de la septoriose. Si elle arrive tard, il sera possible pour les variétés tolérantes à moyennement sensibles de se limiter à un seul passage au stade dernière feuille étalée. Pour positionner au mieux leurs applications, les agriculteurs peuvent s'appuyer sur les réseaux existants comme celui du Bulletin de Santé Végétal d'Ile-de-France, sur leurs propres observations ou sur des outils d'aide à la décision qui font de la prévision tels que Septo-LIS pour la septoriose. Plus les exploitations sont grandes, plus ce genre d'outils est précieux. Dans tous les cas, de bonnes conditions d'application sont déterminantes.

En matière de fongicides, il ne faut pas se priver de l'innovation, telle que les nouvelles formulations de produits ou les SDHI par exemple. Attention cependant à bien alterner les modes d'action afin d'éviter l'apparition des résistances.

(1) Pour en savoir plus, consultez la publication Choisir 2 : traitements et interventions de printemps des céréales de la région Ile-de-France, disponible gratuitement sur www.arvalis-infos.fr

